

mademoiselle
julie

creanciers
la colline

théâtre national

de August Strindberg

mises en scène Christian Schiaretti

Grand Théâtre
du 7 mai au 11 juin 2011

mademoiselle julie creanciers

de **August Strindberg**

traductions du suédois **Terje Sinding**

mises en scène **Christian Schiaretti**

scénographie **Renaud de Fontainieu**

accessoires **Fanny Gamet**

costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

son **Laurent Dureux**

coiffures et maquillage **Claire Cohen**

conseiller littéraire **Gérald Garutti**

assistante **Laure Charvin Gautherot**

Mademoiselle Julie

avec **Clara Simpson, Clémentine Verdier, Wladimir Yordanoff**

Créanciers

avec **Christophe Maltot, Clara Simpson, Wladimir Yordanoff**

production Théâtre National Populaire – Villeurbanne
(le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère
de la Culture et de la Communication, la ville de Villeurbanne,
la région Rhône-Alpes et le département du Rhône),
coréalisation La Colline – théâtre national,
avec la participation artistique de l'ENSATT

Le texte de *Mademoiselle Julie* est paru aux Éditions Circé, collection théâtre ;
Créanciers paraîtra chez le même éditeur en mai 2011.

du 7 mai au 11 juin 2011

Grand Théâtre

Mademoiselle Julie

le mardi à 19h30, le jeudi à 20h30, le samedi à 17h30 et le dimanche à 15h30

Créanciers

le mercredi à 19h30, le vendredi et le samedi à 20h30 et le dimanche à 18h30

Les samedis et dimanches, *Mademoiselle Julie* & *Créanciers* sont proposés en intégrale,
et du mardi au vendredi en alternance.

English subtitled performances

Miss Julie will also be presented with English Subtitles
on Thursday 19 May at 8.30 p.m and Tuesday 24 May at 7.30 p.m

billetterie: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 14h à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

plein tarif 27€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

plus de 60 ans 22€

le mardi 19€

tarif spécial pour les deux spectacles (en intégrale ou en deux soirées)
de 16 à 34 €

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

presse **Dominique Racle** tél: **01 44 53 90 41**

dominiqueracle@wanadoo.fr

Mademoiselle Julie (1888)

Pendant la nuit de la Saint-Jean, alors que le comte est absent et que le peuple se laisse aller à une joie exubérante, la jeune comtesse Julie, exaltée par l'heure et les circonstances, invite son valet de chambre Jean à danser. Elle le provoque et se donne à lui. Jean profite de cette situation pour réaliser un rêve longtemps caressé : devenir propriétaire d'un grand hôtel. Pour arriver à ses fins il convainc Julie à voler son père et à fuir. Elle se prend de haine pour cet être vil à qui elle se sent dorénavant liée et, tiraillée entre honte et mépris, ne sait plus à quoi se résoudre. Les deux amants décident pourtant de fuir. Lorsque Julie tient à emporter son petit oiseau favori, Jean le décapite par bravade. Hors d'elle, elle se dresse en face de lui, le menace, le défie, l'incite à la tuer. La tragédie se précipite : le comte rentre, Jean doit reprendre son rôle de valet, Julie, désormais sans volonté, obéit à une suggestion de Jean, prend le rasoir qu'il tient en main et sort en laissant entendre qu'elle vient de trouver le dénouement qui convenait...

Créanciers (1888)

Pièce de théâtre en un acte. Adolphe et Tekla, sont un couple à la mode. Adolphe est peintre et sculpteur alors que la jeune femme est écrivaine. Le couple est très épris l'un de l'autre mais Tekla est volage et vogue de conquêtes en conquêtes. Adolphe est le deuxième époux de Tekla. Il n'a jamais rencontré le premier mari de sa femme et n'est pas intéressé à le connaître. Il a tout appris à son épouse, il lui a tout donné. Elle a bénéficié des enseignements d'Adolphe et de sa bonté. Il l'a aidée dans sa carrière d'écrivain en l'introduisant dans plusieurs cercles littéraires. Il l'a mise à la mode en la peignant sans cesse dans ses tableaux. Adolphe est un homme vidé, sa carrière est sur le déclin alors que celle de Tekla explose. Mais Tekla ne sait pas encore qu'Adolphe est son créancier et que l'heure des comptes approche. De même, le premier mari de Tekla, Gustave, refait surface et lui aussi présente sa note...

Entretien avec Christian Schiaretti (mars 2011)

Pourquoi monter ces deux pièces de Strindberg après le cycle sur le Siècle d'Or ?

Directeur du Théâtre National Populaire, j'entretiens un rapport systématique au répertoire. C'est une gymnastique appliquée au théâtre, aux acteurs et au public. Le répertoire suffit en soi à justifier la succession des œuvres. Vouloir à tout prix trouver une logique à cette succession peut conduire à des artifices intellectuels. Pour le Siècle d'Or (*Don Quichotte*, *La Célestine* et *Don Juan*) présenté au Théâtre Nanterre Amandiers, il y avait une continuité d'un travail déjà présenté au TNP à propos du répertoire espagnol : interrogations sur des formes différentes (le roman, le roman dialogué, la *comedia*, l'acte sacramentel). Cela se suffisait en soi sans penser à une suite ou à un écho quelconque pour les créations suivantes. Pour le diptyque autour de Strindberg (*Mademoiselle Julie* et *Créanciers*), c'est la continuation d'un travail de réflexion et de recherche entamé il y a six ans autour de ce noeud particulier dans l'œuvre de Strindberg que constitue l'enchaînement de *Camarades*, *Père*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers*. Cet enchaînement vaut beaucoup par les sous-titres apportés aux œuvres : tragédie moderne pour *Père*, tragédie naturaliste pour *Mademoiselle Julie*, tragi-comédie pour *Créanciers*. Le déplacement de la définition de la tragédie selon les adjectifs que Strindberg lui adjoint, relève d'une quête qui est celle de la tragédie de la contemporanéité articulée principalement sur la thématique ontologique de la relation homme/femme. Là aussi, il s'agit d'une question de forme : chaque œuvre se présente dans sa réalisation scénique comme une énigme. La tragédie naturaliste est un oxymore qui peut neutraliser la représentation de l'œuvre par effet de choix d'un des deux termes : soit on est tragique et on abolit l'inscription sociale de l'œuvre, soit on est naturaliste et on oublie la dimension sacrificielle. Le terme tragi-comédie appliqué à *Créanciers* suppose de repenser le concept de tragi-comédie au sens peut-être d'ailleurs, où les Espagnols eux-mêmes tentaient de le conceptualiser au XVIII^e siècle.

Pour créer *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* après *Père* ?

Père avait permis d'examiner la question profonde de la forme tragique

moderne par un dispositif mettant les acteurs à la fois dans les nécessités d'un réalisme vérifiable et dans le rituel requis d'un acte tragique. Historiquement, *Père* était prévu comme la deuxième œuvre d'un triptyque exposant la vie de Bertha, la fille de Laura et du Capitaine. Du triptyque, nous n'avons que deux pièces : *Camarades* et *Père*.

D'une certaine façon, *Mademoiselle Julie* répond à l'absence de la troisième œuvre. Elle y répond parce que Mademoiselle Julie est aussi la fille d'une mère autoritaire, comme Bertha, mais aussi parce l'œuvre modifie le sous-titre de tragédie moderne en tragédie naturaliste. Strindberg répond d'une certaine façon à la critique que Zola fit de *Père* : les personnages se définissent plus fortement, la crédibilité de l'action reste à tout moment vérifiable, l'aspiration tragique est quasiment classique (unité de temps : une nuit, unité de lieu : une cuisine, unité d'action). Et l'on meurt à l'extérieur. Ainsi *Créanciers* représente sans doute un raffinement de la quête d'une perfection classique française : la symétrie de l'œuvre par les duos alternés, la linéarité de l'action, la fidélité à l'unité du lieu et au temps réel de la représentation. Reste l'énigme du sous-titre : tragi-comédie. Que faire de cette incitation à la relativité dans un univers où les torsions cérébrales confinent au sadisme ? C'est sans doute que Strindberg nous alerte sur la condition comique de la caducité des désirs humains. Ses personnages, s'ils servent une problématique ontologique essentielle, n'en restent pas moins petits : il y a du fait divers dans ces affaires, du médiocre, donc du rire. Pour Adolf, Gustav et Tekla, l'horizon est celui d'Hippolyte, Thésée et Phèdre mais le chemin lui, reste celui initié par un professeur obscur de langues mortes. Un peintre en errance et un écrivain de complaisance.

Pourquoi présenter *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* en diptyque ?

Le diptyque se présente comme un écho d'un point de vue d'une conception policière des œuvres de Strindberg : il s'agit là dans les deux cas, d'un meurtre parfait. Là aussi, l'envie de fonctionner selon la logique du répertoire, c'est-à-dire, de mettre face à face les mêmes comédiens dans des œuvres différentes, a été prépondérante. Et puis, c'était retrouver le projet initial de Strindberg qui avait écrit ces deux œuvres en les pensant comme un diptyque.

Une soirée en enfer

Plonger en Strindberg, c'est plonger en Enfer. L'enfer de la guerre des sexes et de la lutte des classes. L'enfer du délire paranoïaque et de la déchéance radicale. L'enfer de l'explosion du couple et de l'implosion du Moi. Avec, pour champ de bataille, le fond de l'âme, pour armes, les cerveaux, et pour objet, le sexe, son théâtre déploie la grande victoire des forces noires.

Mademoiselle Julie se noue la nuit de la Saint-Jean – nuit la plus courte de l'année, solstice d'été, moment de toutes inversions, de toutes les folies, où se donnent libre cours les pulsions. Nuit des feux, nuit d'été où les songes outrepassent la réalité. Et pourtant, derrière l'argument du désir, au-delà du fantasme torride d'une maîtresse se piquant d'encanaillement avec son valet et du réveil sordide d'une fille perdue poussée au suicide, s'opère une descente autrement plus terrible – un voyage au bout de la nuit. Entre Julie et Jean, entre l'aristocrate déchue et le domestique arriviste, se joue le choc d'une pulsion de mort ivre de déclassement et d'une fureur des grandeurs brûlante de ressentiment. L'un après l'autre tomberont en cascades les rêves et les illusions, les grands desseins et les vastes horizons : appel du désir, élans d'amour, élévation sociale, conquête d'un ailleurs, échappée belle loin du carcan originel... Au petit matin, il ne restera rien – rien d'autre que le triomphe de la fatalité sexuelle, du destin familial et du déterminisme social. La damnation frappe sur tous les plans. "Tragédie naturaliste", comme la sous-titre Strindberg, scrutant les cuisines de l'ordre bourgeois, *Mademoiselle Julie* conjugue les aliénations et les porte à ébullition – sous le regard assassin de la femme tierce, Kristin la cuisinière aux recettes de sorcière.

Symétriquement, le grand jour de *Créanciers* a la transparence du délire peint aux couleurs de la lucidité. Dans cet autre trio infernal, décliné en duos tournants, un mari chasse l'autre. Plus précisément, un ex-mari traque à mort son successeur, qui lui a volé sa place légitime auprès d'une épouse par essence infidèle. Une affaire de vengeance conjugale? Peut-être – puisque le passé nous lie, nous oblige et nous endette, et qu'il peut, à tout moment, en créancier

importun, venir cogner à la porte du présent pour nous réclamer son dû. À moins qu'il ne s'agisse là d'un cas de dédoublement frénétique, où une âme en procès avec elle-même se forcerait à comparaître au tribunal de sa folie. Avec, pour adversaire fantasmatique, un Autre qui n'est autre qu'un soi-même exprimé sous forme de fantôme. Le premier mari ne surgirait alors que comme la projection d'un esprit malade, la hantise du mari présent qui, malgré son actualité, se vivrait pourtant toujours comme second(aire), déclassé, castré, vampirisé par une femme fatale et fatalement en fuite avec autrui. Comment savoir? Comment choisir? Le drame fantastique nous laisse en proie aux soupçons les plus mortels. Car il fait de l'autre le lieu du doute éternel.

Dans ces deux thrillers hitchcockiens, savamment ou en toute inconscience, la femme tue à coup sûr. Et dans ces deux huis-clos métaphysiques, où la lutte à mort des consciences vise moins la reconnaissance que la sortie de l'aliénation, le monde extérieur écrase de tout son poids la petite pièce où s'est réfugié le Moi – cuisine de *Julie*, d'où les amants criminels ne s'échapperont pas, et salon des *Créanciers*, d'où les époux coupables succomberont sous l'oeil inquisiteur du voyeur tapi en la pièce d'à côté. Plonger en Strindberg, c'est laisser à l'entrée du théâtre toute espérance.

Gérald Garutti

August Strindberg

(1849-1912)

C'est le 22 janvier 1849 que naît Johan August Strindberg, au sein d'une famille déjà nombreuse et qui connaît des moments difficiles. Son père, d'origine bourgeoise, est épicier, puis commissionnaire maritime; sa mère, issue d'un milieu pauvre, a auparavant servi comme bonne. À sa mort, le jeune August, qui fait preuve d'une sensibilité très vive, est âgé de treize ans. Au sortir du lycée, il commence à l'automne de 1867 des études de médecine à l'université d'Uppsala, mais rentre au printemps de 1868 à Stockholm, où il trouve une place de précepteur: il lui faut gagner sa vie. L'année suivante, il se découvre une vocation d'auteur dramatique et renonce à la carrière médicale. Deux autres séjours à Uppsala, en 1870 et en 1871, ne lui rapportent aucun titre universitaire. À partir de 1872, Strindberg s'établit à Stockholm, où il est employé comme journaliste. En décembre 1874, il est nommé assistant à la Bibliothèque royale et le sera jusqu'en 1882.

Il fait la connaissance et tombe amoureux de Siri von Essen (1850-1912), baronne Wrangel, en 1875. Après avoir obtenu le divorce, celle-ci fait ses débuts au théâtre; Strindberg l'épouse le 30 décembre 1877. Les premières années de mariage sont heureuses; Strindberg a deux filles, Karin et Greta. Son premier grand drame, *Maître Olof* (1872), dont il écrit une seconde version en vers en 1876, et surtout le roman de critique sociale *La Chambre rouge* (1879) lui ont apporté la célébrité. Mais les critiques ne se font pas faute de l'attaquer, et bientôt sa susceptibilité malade le force à fuir la Suède, brisant ainsi la carrière dramatique de sa femme. En 1883, Strindberg part pour la France avec sa famille; l'année suivante, il s'installe en

Suisse, où naît un fils: Hans. La parution de la première partie de *Mariés* (1884) lui attire un procès, et il doit se rendre à Stockholm, incident qui le laisse empreint d'une profonde amertume.

Il vient s'établir au Danemark en 1887, où il vit avec sa famille dans des conditions économiques de plus en plus précaires, et il rentre en Suède en 1889, dans un climat de folie et de discorde: le divorce sera finalement prononcé en 1891.

La production littéraire de Strindberg s'intensifie: autobiographie, qu'il intitule *Le Fils de la servante* (1886); romans, parmi lesquels *Gens de Hemsö* (1887) et *Au bord de la mer* (1890); théâtre, avec les grands drames naturalistes: *Père* (1887), *Mademoiselle Julie* (1888) et *Créanciers* (1888).

En septembre 1892, Strindberg part pour Berlin, où il rencontre Frida Uhl (1872-1943), journaliste autrichienne de vingt et un ans. Ils se marient au mois de mai 1893 à Helgoland et font un voyage de noces en Angleterre. Puis ils séjournent en Allemagne et en Autriche. Une petite fille, Kerstin, naît de leur union. En août 1894, Strindberg vient à Paris et sombre de nouveau dans la misère et la folie. Sa femme rompt avec lui, mais ce n'est qu'en 1897 que sera acquis le divorce.

Pendant son séjour à Paris, Strindberg entre dans la période de crises qu'il décrira dans *Inferno* (1897): cinq crises de névrose de juillet 1894 à novembre 1896. Il revient ensuite en Suède et, après un bref voyage en Autriche, s'installe à Lund, où il restera jusqu'en 1899.

Sa production littéraire s'est renouvelée: les trois parties du drame allégorique intitulé *Le Chemin de Damas* (1899-1904) sont surprenantes. Mais Strindberg se tourne essentiellement vers les drames historiques, dont le plus célèbre est sans conteste *Gustave Vasa* (1899).

En 1899, il a cinquante ans: la prospérité lui est enfin revenue, et il peut

définitivement venir vivre à Stockholm. Il s'éprend d'une jeune actrice norvégienne, Harriet Bosse, qu'il épouse le 6 mai 1901. Mais leur bonheur est de courte durée, malgré la naissance d'une fille, Anne-Marie, l'année suivante. Ils divorcent en 1904.

Solitaire une fois encore, Strindberg rédige, non sans fureur, *Drapeaux noirs* (1904), puis monte en 1907 son Théâtre-Intime (Kammarspel), ce dont il rêvait depuis longtemps.

Il meurt le 14 mai 1912.

Christian Schiaretti

mise en scène

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines: *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration: *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé: *Les Langagières*.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Kurt Weill (2003); *Père* de Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel (2005); *Coriolan* de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix: Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009.

À la Comédie-Française il a mis en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier,

1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón de la Barca en 2004.

L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Péguy (1999-2000) et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2001-2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, *7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules* (2007); *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* (2008); *Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps* (2009).

Ces spectacles ont fait l'objet d'une tournée internationale au Maroc et en Corée en 2010.

Mars 2008, il crée pour la première fois en France la version intégrale de *Pardessus bord* de Michel Vinaver et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, du meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène *Siècle d'or* un cycle de trois pièces: *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina. Dès son arrivée au TNP, il entame une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène avec les élèves, des différentes promotions, *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaupe indifférente* et

La Bouche malade de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte et La Troade* de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996. Il est président de l'association des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre culturel de rencontre à Brangues.

Terje Sinding traduction

Il est titulaire d'un doctorat d'études théâtrales. Après avoir été secrétaire de rédaction à la Comédie-Française et chargé de cours à l'Université Paris X – Nanterre, il est maintenant traducteur littéraire à temps plein. Il est le traducteur de l'œuvre romanesque et théâtrale de Jon Fosse. Il a également traduit Henrik Ibsen, ainsi que de nombreux auteurs dramatiques scandinaves contemporains: Astrid Saalbach, Peter Asmussen, Magnus Dahlström, Arne Lygre. D'August Strindberg, outre *Mademoiselle Julie* et *Créanciers*, il a traduit *La Danse de mort I*, *Le Chemin de Damas*, *Pâques* et *La Sonate des spectres*. Dans le domaine romanesque, il est l'auteur de traductions d'Herman Bang, Peer Hultberg et Per Petterson.

Renaud de Fontainieu scénographie

Depuis 1990, il travaille avec Christian Schiaretti et signe la scénographie de la plupart de ses créations à la Comédie de Reims et au Théâtre National Populaire – Villeurbanne, notamment *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Aujourd'hui, ou les Coréens* de Michel Vinaver, *Mère Courage et ses enfants*, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père d'August Strindberg*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Siècle d'or*, et de ses mises en scène d'opéras: *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini, *Ariane à Naxos* de Richard Strauss, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini et de Giovanni Pasiello...

Les décors de Renaud de Fontainieu se situent toujours dans un univers minimaliste et explorent les possibilités

des plateaux nus. Il collabore également avec les metteurs en scène José Renault *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, Sylvain Maurice; *Macbeth* de Shakespeare, au Festival d'Avignon..., Éric Sadin, Christine Berg, et Daniel Mesguich; *Hamlet* de Shakespeare et *Dom Juan* de Molière, au Théâtre de La Métaphore à Lille. Il travaille avec Christine Berg, *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower; José Renault, *L'art d'avoir toujours raison* d'après Arthur Schopenhauer; Benoît Théberge, *Antigone* d'Henry Bauchau...

En 1997 et 1998, il collabore avec les architectes Antonio Lazo et Édouard Mure à la scénographie des salles de spectacle du Centre culturel de Belle-Île-en-Mer et de Saint-Michel-sur-Orge.

Fanny Gamet accessoires

Elle fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, option "Design, Espace civique" et à l'ENSATT où elle obtient le diplôme de scénographe décoratrice en 2001. Ensuite elle réalise les scénographies et les costumes pour des mises en scènes de Gilles Chavassieux, Laurent Verceletto, la compagnie Traction avant et Jean-Christophe Hember et travaille sur le tournage de la série *Kaamelot*. Elle conçoit les accessoires pour *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Farces et Comédies de Molière* et *Siècle d'or*, mises en scène de Christian Schiaretti. Elle a travaillé également avec Roger Planchon pour *Le Génie de la forêt* d'Anton Tchekhov et *Emmanuel Kant* de Thomas Bernhard. Elle cosigne avec Renaud de Fontainieu les décors de *Par-dessus bord* et signe la scénographie de *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon.

Fanny Gamet collabore régulièrement avec l'atelier de construction des

décors de l'Opéra de Lyon, notamment pour *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, mise en scène Laurent Pelly, *Mazeppa*, mise en scène Peter Stein et *Così fan tutte* de Mozart, mise en scène Adrian Nobel.

Thibaut Welchlin, costumes

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002.

Il est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra d'Hans Werner Henze, mise en scène Yannis Kokkos; *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig.

Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée d'Andréïev*, mise en scène Georges Gagneré, *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle...

De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National.

Depuis 2005 il crée les costumes pour les spectacles de Christian Schiaretti au TNP: *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon et *Siècle d'or*. Quelques créations de costumes pour l'opéra: *Faust* de Gounod pour l'Opéra National de Bordeaux; *Tosca* de Puccini et *La Créole* d'Offenbach, pour l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et *Fra Diavolo* d'Auber à l'Opéra Comique de

Paris. Il assiste également Moïdele Bickel pour *Lulu* d'Alban Berg, mise en scène Peter Stein, et Rudy Sabounghi pour *La Traviata* de Verdi, mise en scène Klaus Michael Grüber.

Julia Grand, lumières

Formée à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent... À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon. Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995, dont *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* d'August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Nada Strancar chante Brecht / Dessau* et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or*, au TNP.

Claire Cohen coiffures, maquillage

Elle se forme à l'école Christian Chaveau et travaille ensuite avec Jérôme Savary, Christoph Marthaler, Philippe Calvario, Éric Elmosnino, Jorge Lavelli, Robert Wilson, au théâtre et à l'opéra. En qualité d'assistante, elle est auprès de Kuno Schlegelmilch à l'opéra pour les mises en scène de Luc Bondy, Patrice

Chéreau, Pierre Strosser...

Au cinéma elle travaille avec Patrice Chéreau pour *La Reine Margot* et, entre autres, avec Denis Amar, Marc Hollogne et Jérôme Boivin. Depuis 2009, elle conçoit les coiffures et maquillages pour les créations de Christian Schiaretti.

Gérald Garutti conseiller littéraire

Normalien, agrégé de lettres modernes, Gérald Garutti est diplômé de l'Université de Cambridge en philosophie politique et de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il a étudié l'art dramatique en conservatoires parisiens et au Cours Simon. Il a pris part à vingt-deux spectacles en français et en anglais, en tant que metteur en scène et/ou acteur. Il met en scène *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, pièce qu'il a écrite d'après l'étude en sociologie de R.V. Joule et J.-L. Beauvois. Il a publié un ouvrage sur *Le Procès* de Kafka et d'Orson Welles, réalisé trois courts-métrages et écrit des scénarios. Comme dramaturge, il a travaillé, en 2006, auprès d'Anne Kessler pour *Grief(s) : Ibsen, Strindberg et Bergman* et de Enzo Cormann pour *L'Autre*. Depuis 2006, il est conseiller littéraire du TNP, directeur du département Arts et Humanités à l'ENSATT et membre de la Maison Antoine Vitez.

avec

Christophe Maltot

Il est engagé comme acteur par Daniel Mesguich dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique pour jouer le rôle d'Hamlet. Il enchaîne ensuite les premiers rôles sous la direction d'Anne Torrès, Jacques Osinski, Philippe Lanton, Guy-Pierre Couleau, Caterina Gozzi et Olivier Py; ce dernier l'embarque dans l'aventure du *Soulier de Satin* et lui écrit le rôle principal de son cycle *Les Vainqueurs*, (9h15 en scène). Depuis 2009, il a joué dans *Gertrude, le cri* d'Howard Barker et *La Ronde du Carré* de Dimitris Dimitriadis, spectacles créés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe par Giorgio Barberio Corsetti. En 2010, il est présent à La Colline dans *Lulu* de Frank Wedekind mis en scène Stéphane Braunschweig. Il fonde sa compagnie Articule en 1999. Il intègre l'Institut Nomade de la mise en scène et assiste Matthias Langhoff en Afrique Noire pour *Prométhée enchaîné*. Dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, il reçoit, pour *Convergence Japon*, la mention spéciale du prix Uchimura, délivré par l'Unesco. Il dirige le Théâtre Gérard-Philipe d'Orléans de 2005 à 2008, où il met en scène une dizaine de spectacles. Il présente, en tant qu'artiste associé au TNP, *Figures de Musset* aux rencontres de Brangues 2010. Il travaille actuellement avec sa compagnie le texte d'Hélène Cixous, *Rouen, la Trentième Nuit de Mai '31*.

Clara Simpson

Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon – où elle obtient le Prix René Simon – et dans la classe libre du Cours Florent. En Irlande, elle interprète Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov, Albee...

En 2004, elle reçoit, à Dublin, un prix d'interprétation pour sa prestation dans *Lolita* de Nabokov au Théâtre national d'Irlande, en 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov et, en 2010, Winnie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

En France, elle travaille avec Daniel Negroni, Olivier Py.

Au TNP, elle joue dans *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, mises en scène Christian Schiaretti, et dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Elle participe à la mise en espace de *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch et de *Figures de Musset*, mise en espace Christophe Maltot.

Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, *Pas, Va-et-vient, Pas moi*, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également.

Clémentine Verdier

Elle intègre l'ENSATT dans la 65^e promotion où elle travaille notamment avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcारेte et Christophe Perton. Elle y met en scène *Pétrarque / kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de

Rainer Werner Fassbinder.

Elle fait partie de la troupe permanente du TNP et joue dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or*, mises en scène Christian Schiaretti, dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, et dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Dans le cadre du cercle des lecteurs du TNP, elle a mis en espace *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer et *Tragédie sémite* de Simon Zaleski. Elle a été l'assistante de Christian Schiaretti pour *Jeanne de Delteil*. Parallèlement, elle a joué dans *Vers les démons* d'après Dostoïevski et Camus, mis en scène par Giampaolo Gotti (travail avec Anatoli Vassiliev) et dans *Pit Bull* de Lionel Spycher, mis en scène par Mohamed Brikat. Elle a participé aux Européennes 07 avec la mise en lecture de *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, au Théâtre Les Ateliers-Lyon, et co-signe la mise en scène de *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet avec Mohamed Brikat et Marie Fernandez.

Wladimir Yordanoff

Il suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez. Acteur au théâtre et au cinéma il joue notamment sous la direction de Jean-Louis Thamin, Laurence Février, Jean-Michel Rabeux, André Engel, Roger Planchon, Claude Santelli, Bernard Sobel, Patrice Chéreau... On l'a vu au théâtre dans : *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, mise en scène Alain Françon ; *Un air de famille* de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène Stéphane Meldegg ; *Les Huissiers* et *Les Voisins* de Michel Vinaver, mises en scène Alain Françon ; *Souvenir avec piscine* de

Terence Mac Nally, mise en scène Bernard Murat...

Avec Christian Schiaretti, il joue le cuisinier dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht en 2002, Macheath dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill en 2003, et Caius Martius dans *Coriolan* de William Shakespeare en 2006.

Au cinéma, il tourne dans *La Compagnie des hommes* d'Arnaud Desplechin, *Tu vas rire mais je te quitte* de Philippe Harel, *Je vous trouve très beau* et *Enfin veuve* d'Isabelle Mergault, 2007, *L'Empreinte de l'ange* de Safy Nebbou, 2008 et, en 2009 et 2010, *Présumé coupable* de Vincent Garenq, *Une petite zone de turbulences* d'Alfred Lot, *L'Élégance du hérisson* de Mona Achache.

Prochains spectacles

Danse "Delhi"

de **Ivan Viripaev**

mise en scène **Galin Stoev**

Petit Théâtre 4 mai au 1^{er} juin 2011

Que faire ?

(le retour)

textes de **Jean-Charles Massera**

mise en scène **Benoît Lambert**

Petit Théâtre du 8 au 30 juin 2011

Présentation de la saison 2011/2012

Grand Théâtre le lundi 9 mai 2011 à 18h30